

HOMMES DE MAIN  
HOMMES DE PEINE

Il y a de l'espoir sur la planche  
Des rêves à nourrir  
Des chansons à pleins bras  
Et pas de regard en arrière  
Où l'orage et le sang s'évaporent déjà

On a laissé flétrir la rose de colère  
Retranché les élans qui n'en finissaient pas  
On a changé de mains au coin de la misère  
Tout remis au courant  
Au droit fil de la chaîne  
Et au tas

Et puis plus rien  
Plus rien à dire  
Le monde a fixé sa terreur  
Hors de l'espace où je respire  
S'étale un long crêpe de deuil

Quand j'aurai rebondi au delà de la sphère  
Où l'épouvante engourdissait l'aile du temps  
Je dirai le chagrin qui tissait ma lumière  
La détresse infinie qui me liait les mains

Dans ce sous-sol d'éponge  
de ténèbres  
Toute étincelle était une ombre  
Toute vitre tombeau linceul  
Dans la ruelle au son des pas qui le martèlent  
Un cœur qui éclate et se vide  
Une bouteille en butte aux fureurs de la mer

Je n'ai que d'ennemis en tête  
Quand ils inventent le passé  
Quand ils torturent leur légende  
Mensonges lourdement tressés  
Ces hommes-liens sans caractère  
Quand ils ouvrent leurs mains de pierre  
Et leurs armures fracassées  
Ce qui leur manque tombe à terre  
Masque de la mort rejeté

Il y avait au front de tous les hommes une lumière  
Une étoile vivante au creux de chaque nuit  
Un astre camouflé au fond du lourd ciel d'encre  
Quel vol de main saura rallumer cette lampe  
Repolir l'étoile et le ciel  
Desserrer l'étau de ma tempe  
Et rouvrir dans mon cœur une porte au soleil

Pierre Reverdy  
in *Bois vert* (1946 – 1949)